



Chapitre IV: La structure informationnelle

Anna Sörös

► To cite this version:

Anna Sörös. Chapitre IV: La structure informationnelle. Le hongrois dans la typologie des langues, Lambert-Lucas, pp.81-103., 2006, 2-915806-29-2. halshs-01086770

HAL Id: halshs-01086770

<https://shs.hal.science/halshs-01086770>

Submitted on 25 Nov 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Anna Sörös 2006
Le hongrois dans la typologie des langues, Lambert-Lucas,
Limoges.

Chapitre IV.

La structure informationnelle

1. Arrière-plan théorique

1.1. Quelques observations en typologie

Parallèlement avec les tentatives d'établir l'ordre de base, des études ont été menées sur les langues qui ne se prêtent guère ou difficilement à une description en termes d'ordre respectif de S, V et O. Le premier problème général, celui de la conception du sujet ne nous concerne pas ici, dans la mesure où le hongrois est une langue de type nominatif-accusatif et on peut, au moins pour l'établissement de l'ordre des mots, utiliser la notion de sujet comme dans les langues indo-européennes. Un autre problème de description a également été soulevé, concernant les langues dans lesquelles une description en termes de sujet et de prédicat s'avère inadéquate. Sur la base de langues comme le chinois (Li et Thompson 1976) une nouvelle typologie syntaxique a pu être élaborée, qui permet de distinguer :

- les langues qui se prêtent à une analyse en termes de sujet et prédicat, comme les langues indo-européennes, finno-ougriennes, du Niger-Congo, afro-asiatiques ; le dyirbal, l'indonésien ou le malgache ;
- les langues qui se prêtent à une analyse en termes de topique et commentaire, telles que le chinois et les langues birman comme le lahu et le lisu ;
- les langues qui peuvent être décrites à la fois en termes de sujet-prédicat et topique-commentaire, comme le japonais ou le coréen ;
- les langues qui n'appartiennent ni à l'un ni l'autre type, comme le tagalog.

Cette nouvelle typologie¹ ne veut pas dire que dans une langue qui se caractérise plutôt par la structure topique-commentaire le sujet ne serait pas identifiable, et l'inverse non plus. Toutes les langues qui ont été étudiées connaissent la construction topique-commentaire, mais toutes n'ont pas de structure sujet-prédicat.

Plusieurs propriétés permettent de distinguer sujet et topique dans cette approche :

I) Ils sont différents du point de vue de la définitude, puisque le topique doit être défini, le sujet ne doit pas l'être, bien que certaines langues ne permettent pas de sujet indéfini.

II) Les relations de sélection sont également différentes, car le topique ne doit pas avoir de relation de sélection avec un verbe dans l'énoncé, il ne doit pas être nécessairement un argument du prédicat, d'où le fait que le topique peut être aussi un circonstant.

III) Le verbe détermine le sujet, mais pas le topique, il est donc possible de prédire quel sera le sujet d'un verbe.

IV) Le verbe s'accorde avec le sujet mais très rarement avec le topique.

V) La position en tête de phrase caractérise le plus souvent le topique, surtout lorsqu'il y a marquage explicite du topique, alors que le sujet n'est pas toujours en tête de phrase.

VI) Le sujet a de l'importance dans des processus grammaticaux comme la réflexivisation ou la passivation, alors que le topique est indépendant de ces processus.

Les études translinguistiques² permettent également de répertorier les propriétés grammaticales du topique. Le topique (envisagé le plus communément et le plus souvent comme « ce dont on parle »)

- s'associe le plus souvent avec des GN plutôt définis qu'indéfinis au singulier, plutôt spécifiques que non, ayant des référents hauts en animation, surtout des humains, selon la hiérarchie suivante: 1^{ère} et 2^{ème} personne > 3^{ème} personne > nom propre > humain > animé > inanimé ;

¹ À propos de cette typologie et du caractère cyclique du topique et du sujet, voir Hagège 1978.

² Croft 1990:161, Mallinson et Blake 1981:158, Givón 1976.

•selon la hiérarchie suivante concernant les rôles sémantiques :

Agent > Datif/Bénéficiaire > Patient > Locatif > Instrumental > Manière ;

•sa place, dans la plupart des langues³ est en tête de phrase, ce qui correspond à une tendance cognitive selon laquelle le locuteur procède du connu vers le nouveau, puisque notre compréhension d'un texte dépend de l'élaboration progressive d'une représentation cognitive de l'information contenue dans le texte.

Dans la structure topique-commentaire, au sein du commentaire, on identifie le focus, qui est généralement considéré⁴ comme un constituant emphatisé d'un énoncé, celui qui apporte une information nouvelle. L'élément focalisé peut être placé à l'initiale de la phrase, ou bien il peut être préverbal ou postverbal. Certaines langues (français, japonais, coréen) connaissent des morphèmes spécifiques focalisateurs, dans d'autres (anglais, hongrois) c'est l'ordre des mots ou l'intonation qui marque le focus.

1.2. Structuration de l'information et structuration de l'énoncé

Depuis ces observations typologiques, les recherches sur le sujet que nous appelons aujourd'hui « structure informationnelle » ont beaucoup évolué. Ceux qui ont lancé ou relancé les réflexions sur la structuration topique-comment (voir p. ex. Lambrecht 1994 pour les détails) remontent jusqu'à l'école de Prague pour les origines de ces concepts.

Toutefois, les hungarissants savent que le grammairien Samuel Brassai a déjà découvert en 1860⁵ ce que l'on appelle aujourd'hui « structure topic-comment »⁶ ou « topique-commentaire ». Selon Brassai, derrière les structures de phrase apparemment si différentes

³ Downing 1995.

⁴ Voir note 3.

⁵ Cité par É. Kiss 1987:36

⁶ Nous reviendrons sur les difficultés de terminologie.

dans les langues il y a un principe organisateur invariant. Les phrases se divisent en deux unités structurelles, dont la première est optionnelle. Premièrement, il peut y avoir « l'inchoativum », les compléments de verbe qui véhiculent des informations qui sont connues du locuteur et de son interlocuteur; après il y a « la majeure partie » (angl. *bulk*, hongr. *zöm*) qui inclut le verbe et véhicule la nouvelle information. La structure sujet-prédicat des langues indo-européennes est un sous-type marqué où « l'inchoativum » est constitué par le GN au nominatif.

Depuis ces approches, une théorie explicative a été proposée par Lambrecht 1994 qui se donne pour objectif de mettre en rapport l'aspect pragmatique et la forme des énoncés. On s'aperçoit que cette théorie gagne du terrain, la conception de Lambrecht sur le topique et le focus est de plus en plus largement utilisée⁷. L'analyse implique trois ensembles de catégories, telles que l'information propositionnelle qui contient la présupposition et l'assertion pragmatiques, des catégories cognitives telles que l'identification et l'activation, ces deux catégories permettant de rendre compte de la représentation mentale que se font les interlocuteurs à propos des référents du discours. La troisième catégorie implique les relations pragmatiques, notamment le topique et le focus. La définition de Lambrecht du topique est simple, il souligne la notion de *aboutness* – ce dont il s'agit. Le focus est considéré chez lui comme la composante sémantique d'une proposition pragmatiquement structurée, par laquelle l'assertion diffère de la présupposition.

Cette théorie souligne les aspects cognitifs de la structure informationnelle des énoncés, mais l'ouvrage contient très peu d'exemples (pris essentiellement de l'anglais, de l'italien et du français et quelquefois du japonais) ce qui laisse la possibilité d'étudier la manifestation de ces concepts dans d'autres langues. Toutefois, la description que nous entreprenons ici sur le hongrois se concentrera sur l'analyse morphosyntaxique, prosodique et sémantique des observables dans une langue donnée, c'est-à-dire que nous nous limiterons à la description des données, ce qui ne nous permettra pas de contribuer au côté théorique de la problématique.

⁷ Comme en ont témoigné des colloques organisés en France (Caen 1997 sur la thématisation, Paris 2002 sur les langues ouraliennes d'aujourd'hui).

En fait, cette dernière observation nous amène à clarifier une question terminologique qui concerne directement le présent ouvrage. Ainsi, comme c'est courant dans la linguistique française (citons à titre d'exemple Combettes 1998), nous proposons d'utiliser l'opposition terminologique :

- thème–rhème pour la structuration de l'information, la répartition des divers degrés de connaissance partagée⁸.
- En revanche, l'opposition topique–commentaire sera utilisée pour la description de la structure de l'énoncé même.

1.3. L'organisation tripartite de l'information

Nous empruntons ce terme à Fernandez-Vest (2004)⁹, qui propose de rejeter, et ce malgré les traditions, la bipartition de l'information en thème et rhème, en y ajoutant un troisième constituant qu'elle appelle *mnémème*. Il s'agit du constituant « post-rhème » qui est marqué par une intonation plate et, quant à l'information véhiculée, par le rappel d'une connaissance implicitement partagée. Il a pour fonction d'assurer la cohésion circulaire du discours et de réactiver un référent initialement activé.

L'étude de ce troisième constituant soulève une question théorique : Est-il possible d'étudier la structure informationnelle en se limitant à l'énoncé ? La réponse paraît être non, puisque le mnémème fait appel à des éléments qui peuvent se situer en dehors de l'énoncé. Par conséquent, une étude globale de la structure informationnelle ne peut se faire sans référence au texte dans lequel s'insère l'énoncé que l'on est en train d'étudier. L'analyse que nous proposons ici sur la structure informationnelle du hongrois sera limitée dans la mesure où nous travaillons d'une part avec des exemples construits, d'autre part avec des énoncés attestés mais écrits, à savoir des textes littéraires modernes. Étant donné le manque de spontanéité de ce type de texte, il ne nous sera pas

⁸ Combettes 1998:56.

⁹ C'est l'article le plus récent qui se propose également de clarifier le concept et la terminologie (angl. *afterthought*, *antitopic*, etc.). Nous garderons le terme français proposé par Fernandez-Vest, tout en admettant la pertinence des termes utilisés par Perrot 1978, *rappel*, ou 1998 *report*.

possible de démontrer l'existence des mnémèmes. Notre analyse se limitera sur l'énoncé qui sera structuré en topique et commentaire. Toutefois, l'étude d'un texte bref nous permettra de faire quelques réflexions sur ce qui se passe au-delà de l'énoncé, sans entrer dans les détails concernant l'organisation du texte dans sa globalité.

2. La structure informationnelle dans les grammaires du hongrois

Les grammaires traditionnelles et les grammaires génératives diffèrent fondamentalement sur ce sujet. En effet, les grammaires traditionnelles donnent une analyse selon les fonctions syntaxiques de la phrase (1), en termes de sujet, verbe, objet, etc.

(1)

<i>Péter</i>	<i>meghívta</i>	<i>Julit</i>	<i>a kirándulásra</i>
Pierre	a invité	Julie	à l'excursion
S	V	O	Circonstant

‘ Pierre a invité Julie à l'excursion. ’

Si l'on peut considérer cette phrase comme pragmatiquement neutre, il existe encore un grand nombre de variations possibles selon la visée communicative qui se manifeste dans la variation de l'ordre des mots et de l'intonation. Logiquement, la combinaison des quatre éléments permet 24 variantes possibles. Par rapport à (1) qui est considéré comme une phrase, les grammaires appellent « énoncés » les autres variations. Ces énoncés peuvent être analysés en termes de topique – commentaire ou thème – rhème, termes qui sont quelquefois utilisés comme synonymes dans les ouvrages.

Notons un fait important sur lequel nous reviendrons : l'accentuation joue un rôle primordial dans la structure informationnelle de la phrase hongroise. Ainsi, (1) peut non seulement être considéré comme neutre, mais aussi, si un accent plus fort affecte le mot initial *Péter*, les grammaires traditionnelles diront qu'il y a *emphase* sur cet élément. Toutefois, l'emphase (ou mise en relief) est insuffisante si l'on veut rendre compte de la différence des énoncés (1) et (2) qui consiste dans le détachement du préverbe. La différence entre

(1)

Péter meghívta Julit a kirándulásra et

(2)

Péter hívta meg Julit a kirándulásra (C'est Pierre qui a invité Julie à l'excursion)

ne peut pas être expliquée par une simple emphase si dans les deux *Péter* porte l'accent.

Ainsi, les grammaires ont tendance à donner deux analyses séparées, une qui porte sur la structure syntaxique et une autre qui porte sur l'« articulation thème-rhème », terme qui apparaît le plus souvent.

En revanche, les grammaires génératives (voir la version la plus récente de É. Kiss 2002: 2-26) considèrent que dans le cas du hongrois, il n'est pas opérationnel de séparer analyse syntaxique et analyse pragmatique, puisque les fonctions comme sujet et objet ne sont pas liées à des positions structurelles invariantes dans la phrase. C'est ce qui explique, selon eux, le fait que les variations de l'ordre de S, V et O sont au nombre maximal, à savoir six. Ces grammaires proposent de structurer la phrase hongroise non en sujet et prédicat, comme ce serait possible pour l'anglais ou pour le français, mais en *Topique et Prédicat*. Le hongrois serait ainsi considéré comme une langue « topic-prominent » (cf. la typologie de Li et Thompson 1976, citée plus haut). En effet, la relation prédicative s'établit entre Topique et Prédicat. Le topique est le sujet logique de la prédication, il n'est donc pas lié à une fonction grammaticale spécifique. Dans la position du topique on retrouve l'un des participants à l'événement. Le topique présente les traits [+référentiel] et [+spécifique]. Dans le prédicat, dont l'élément central est le verbe, on trouve le focus, qui est toujours préverbal en hongrois, comme d'ailleurs dans beaucoup de langues. Les positions postverbales sont les positions argumentales, tandis que les positions préverbales sont celles des opérateurs, dont le focus et la négation.

Nous signalons ici que la conception du focus utilisée dans les grammaires génératives et dans notre ouvrage sera celle des grammairiens du hongrois, non pas celle de Lambrecht 1994. En effet, la conception du focus de Lambrecht est plus large, tandis

que pour la description du hongrois la notion de prédicat (que nous appellerons « commentaire ») qui contient une position de focus semble plus appropriée. Quant à l'interprétation du focus, É. Kiss (2002:77) ajoute qu'il ne représente pas seulement l'information non-supposée, tel qu'il est représenté par Lambrecht ; il exprime une identification exhaustive à partir d'un ensemble d'alternatives. Dans *Julit Péter hívta meg* 'Julie, c'est Pierre qui l'a invitée', on affirme que c'est un ensemble potentiellement présent de personnes qui pourrait y figurer, mais c'est Pierre qui est identifié.

Notre analyse sur la structure informationnelle se fera donc en termes de topique et commentaire, elle tentera de démontrer la variabilité de la place des constituants de la phrase ; on étudiera, à partir d'exemples attestés, les deux constituants énonciatifs : les formes que peut prendre le topique et les fonctions qu'il remplit, ainsi que le commentaire, où on étudiera la position du focus.

3. Les variations par rapport à l'ordre de base

Dans le chapitre précédent, nous avons étudié les phrases dans lesquelles chaque constituant est accentué de manière identique. Dans ce qui suit, nous allons tester les autres possibilités, à savoir les différentes variations de l'ordre de base, lorsque l'un des constituants (ou même plusieurs) sont accentués.

3.1. Intonation et accentuation

Rappelons qu'en hongrois tous les mots sont accentués, sur leur première syllabe. Il n'existe que quelques mots qui ne sont jamais accentués : l'article défini *a, az*, ainsi que les conjonction *is* 'aussi', *de* 'mais', *meg* 'et'.

Pour ce qui est de l'accentuation et l'intonation des constituants, nous ne pouvons pas toujours les signaler dans l'analyse. On peut distinguer les cas suivants :

- Le topique est prononcé avec intonation montante, suivie d'une pause avant le prédicat.
- Le topique contrastif (É. Kiss et al. 1998:24) est aussi d'intonation montante. Si le constituant topicalisé est prononcé avec une intonation spécifique, qui débute en bas

et qui monte sur la dernière syllabe, nous y conférons une interprétation contrastive. Le constituant topicalisé fait partie d'un ensemble et l'affirmation n'est pas vraie pour les autres éléments de l'ensemble : *Jánosnak nem adnám kölcsön az autót* 'Jean, je ne lui prêterais pas ma voiture'. Dans ce cas là, il peut y avoir d'autres entités pour lesquelles l'affirmation pourrait être vraie (*Mais à Paul, je la lui prêterais*).

- Le commentaire, s'il est en tête, présente une courbe d'intonation descendante.
- Le focus (l'élément focalisé du prédicat) est prononcé avec l'accent le plus fort dans l'énoncé. Cet accent est appelé « accent de suppression » (*irtóhangsúly*) (É. Kiss et al. 1998:383), ce qui veut dire qu'après, il ne peut pas y avoir d'autre accent principal.

3.2. Les variations possibles

Lorsqu'on teste si toutes les variations de S, V et O, qui sont au nombre de six, sont possibles en hongrois, en choisissant pour S et O des noms propres, on observe que toutes les six possibilités sont grammaticales. C'est un tel corpus que propose É. Kiss 1992. Il faut noter que le choix de noms propres permet de contourner, provisoirement, le problème de la définitude de l'objet. Le nombre des variations possibles dépasse toutefois six, puisque l'interprétation (et ainsi, la traduction) dépend de l'accentuation. A chaque fois, l'objet et le sujet peuvent être accentués de deux manières différentes, soit comme focus, (signalé par "), soit comme topique contrastif (signalé par ' à la fin du mot). Comme l'illustre le corpus suivant, il y a dix variantes possibles. Et quand le verbe est focalisé, c'est lui qui porte l'accent:

(3)

Pali szereti Marit (SVO neutre)

‘Paul aime Marie’

Pali "szereti Marit (SVO verbe focalisé)

litt. ‘Paul, il l’aime, Marie

Pali Marit "szereti (SOV deux topiques)

litt. Paul, Marie il l’aime

Pali "Marit szereti (SOV objet focalisé)

‘Paul, c’est Marie qu’il aime’

Pali Marit’ szereti (SOV topique contrastif)

Paul, il l’aime, Marie (mais pas une autre)

Pali" szereti Marit (SOV sujet focalisé)

C’est Paul qui aime Marie

Szereti Pali Marit (VSO phrase sans topique, neutre)

litt. ‘Il l’aime, Paul, Marie

"Szereti Marit Pali (VOS)

litt. ‘Il l’aime, Marie, Paul

Marit Pali szereti (OSV deux topiques)

Marie, Paul l’aime

Marit Pali" szereti (OSV objet focalisé)

Marie, c’est Paul qui l’aime

Marit Pali’szereti (OSV topique contrastif)

Marie, Paul l’aime (mais Jean ne l’aime pas)

Pour ce qui est du corpus ci-dessus, destiné à illustrer les phrases non-neutres, Komlósy (1994, cité par Kenesei et al. 1998:165) affirme qu’une classe de verbes hongrois ne peut se retrouver dans des phrases neutres, et le verbe *szeret* en fait partie. Ces verbes sont soit focalisés eux-mêmes, soit un autre constituant est focalisé devant eux. Y appartiennent : *utál* ‘détester’, *sajnál* ‘plaindre qn’, *tilos* ‘il est interdit’, *lehet* ‘pouvoir’, etc.

Dans le chapitre précédent, nous avons vu que la structure des groupes nominaux sujet et objet, ainsi que des facteurs comme la définitude de l’objet ou l’aspect ont des répercussions sur la grammaticalité et acceptabilité des énoncés. Ci-dessus, nous avons vu que même dans le cas le plus simple, lorsque S et O sont exprimés par des noms propres, il y a un grand nombre de variations possibles. Etant donné les contraintes déjà observées dans le corpus du chapitre III, il nous semble inutile de tester les

mêmes possibilités avec d'autres types de groupes nominaux. Nous considérons que l'analyse d'un corpus attesté permettrait de mieux voir la richesse des variations possibles.

4. Analyse sur corpus attesté

4.1. Topique

4.1.1. Généralités

Nous proposons d'étudier les manifestations du topique à partir d'un corpus attesté. Il s'agit de cent phrases choisies dans un recueil de nouvelles contemporaines¹⁰. Nous avons choisi des phrases qui commencent par un constituant susceptible d'être topique, à savoir un GN qui peut être représenté par un nom propre, un pronom, un nom, un nom précédé d'un déterminant. Plus loin, nous traiterons des cas où le topique n'est pas exprimé, ce qui est fréquent en hongrois, vu l'absence du pronom personnel sujet. Toutefois, ici nous avons l'intention de faire une analyse sur la forme et la fonction du topique explicite, c'est la raison pour laquelle nous ne tenons pas compte du topique non explicite.

Avant d'analyser le corpus, voici les propriétés formelles du topique en hongrois. Il peut être :

- soit un GN (ou pronom personnel ou nom propre) au nominatif : *egy szép ház* 'une belle maison.NOM' ;
- soit un GN décliné : *egy szép házat* 'une belle maison-ACC', *egy szép házban* 'dans une belle maison', *ôt* 'lui.ACC', Péterrel 'avec Pierre', etc. ;
- soit un GPo (groupe postpositionnel), *egy szép ház elött* 'Devant une belle maison'.

Les GN topicalisés doivent être soit définis, soit spécifiques, alors qu'un topique contrastif peut être un GN non-référentiel (É. Kiss et al. 1998:25), c'est-à-dire un GN, un GA ou un GAdv indéfini, non spécifique. Ici, il est important de noter une différence de terminologie que l'on peut remarquer au sujet des groupes postpositionnels. Nous utilisons ce terme dans le cadre

¹⁰ Kőrkep 1982, Magvető Kiadó.

typologique donné, où l'on a besoin de tenir compte de groupes adpositionnels (pré- ou postpositionnels). Toutefois, dans les grammaires du hongrois on parle dans ces cas-là de groupes adverbiaux (GAdv), étant donné le caractère adverbial des postpositions dont il sera question au chapitre VI.

Comme nous l'avons signalé, certains énoncés offrent plusieurs analyses possibles du point de vue pragmatique, puisque dans le cas d'énoncés oraux c'est l'accentuation qui permet de distinguer entre constituant focalisé, topicalisé ou neutre. Étant donné que notre corpus s'appuie sur des énoncés écrits, nous présentons l'interprétation qui nous semble la plus naturelle dans le contexte donné.

Les observations suivantes sont fondées sur les propositions qui ont été faites dans les études typologiques sur les propriétés de la topicalisation, selon les hiérarchies suggérées. Si l'on ajoute la catégorie de la définitude qui rend une entité définie plus susceptible d'être topique qu'une entité indéfinie, on peut par exemple supposer qu'un nom propre exprimant l'Agent sera meilleur candidat à devenir topique qu'un GN composé d'un déterminant indéfini et d'un nom inanimé.

L'étude d'un corpus nous permettra de vérifier en quelle mesure ces propriétés caractérisent la langue hongroise.

4.1.2. Observations sur la forme

En ce qui concerne les formes, nous pouvons observer qu'environ deux tiers des topiques sont de forme GN (groupes nominaux au nominatif ou déclinés) avec ou sans déterminant: les GPo (groupes postpositionnels) ne représentent qu'environ 6%. Il semblerait que cette faible représentation tient au fait que les GPo remplissent le plus souvent la fonction de circonstant. Un circonstant peut se trouver en tête de phrase, précédant le topique. Dans le corpus, le reste (environ 26%) est représenté selon la même proportion par des noms propres et des pronoms personnels. Comme en hongrois le pronom sujet n'est jamais obligatoire dans une phrase neutre et il n'apparaît qu'en cas de forte emphase, on voit que les pronoms personnels ne sont pas les meilleurs candidats à la topicalisation. Plus loin, nous introduirons le trait [$\pm$ animé]

pour raffiner cette constatation. Voici quelques exemples. Dans (4), il y a un GN objet, dans (5) un pronom personnel. Dans cet énoncé, à l'oral, l'accentuation pourrait révéler qu'il s'agit d'un topique contrastif. Dans (6), c'est un nom propre à l'accusatif qui est topicalisé.

(4)

Az ünnepeket az Árvai család nem ismerte
 Les fêtes-ACC la famille Á. NEG connaître-PA-3SG
 'Les fêtes, la famille Á. ne les connaissait pas'

(5)

Őt nem érdekli, hol lakik
 3.SG-ACC NEG intéresse où habiter. 3.SG
 'Lui, ça ne l'intéresse pas, l'endroit où il habite'

(6)

Ákost megrészegítette a siker
 Ákos- ACC enivrer-PA-3SG le succès
 'Ákos, le succès l'avait enivré'

4.1.3. Observations sur les fonctions

On observe que tout constituant majeur peut être topicalisé, ainsi le sujet (7), l'objet direct (8), l'objet indirect, ici au datif (9) et compléments liés, représentés par un GN décliné, dans (10) au comitatif du verbe *találkozik valakivel* 'rencontrer qn'.

(7)

Az ismeretlen férfi lóháton érkezett.
 L'homme inconnu à cheval arriver-PA-3SG
 'L'homme inconnu arriva à cheval'

(8)

A filmet egyáltalán nem nézte
 le film-ACC absolument NEG regarder-PA-3SG
 'Le film, il ne l'a pas regardé du tout'

(9)

Rétinek írtam, üzentem
Réti-DAT écrire- PA-1SG laisser un message- PA-1SG
‘Réti, je lui ai écrit, je lui ai laissé un message’

(10)

Pár emberrel találkozott,
Quelques personnes-COMIT rencontrer-PA-1SG
‘Il rencontra quelques personnes’

A partir du corpus étudié, sauf erreur d’observation, il nous semble qu’il y a légèrement plus d’objets directs topicalisés que de sujets. Ceci peut être lié à une propriété déjà mentionnée du hongrois, à savoir l’omission du pronom sujet. Ce qui peut paraître plus intéressant, c’est la très faible proportion des objets indirects topicalisés. Le rôle sémantique du bénéficiaire, qui est en général un être humain, est susceptible d’être plus facilement topicalisé que le patient. Or, il nous semble que dans ce cas-là, le trait sémantique [+humain] ou [-animé] semble moins important que la basse fréquence des verbes exigeant trois arguments dans les langues.

4.1.4. Le trait [± animé]

Selon les prévisions typologiques¹¹ et les tendances cognitives, un référent humain est plus fréquemment topique qu’un inanimé. Dans notre corpus, en fonction sujet il y a autant d’humains que de non-animés.

Il n’y a aucun inanimé en fonction d’*objet indirect*, ce qui n’a rien d’étonnant, comme le rôle sémantique du bénéficiaire est généralement lié à un référent humain. Pour revenir ici à la basse fréquence des objets indirects dans le corpus hongrois, face aux traits relevés en typologie, on peut noter que le rôle du bénéficiaire ne peut être exprimé en hongrois que par le datif, alors qu’en anglais, dans une construction passive, le bénéficiaire peut devenir sujet, plus facile à topicaliser : *John was given a book* ‘litt. John, on lui a donné un livre’.

¹¹ cf. notes 2 et 3.

Dans la fonction d'objet direct, on trouve trois fois plus de référents inanimés que d'humains. Selon notre hypothèse, la présence tellement importante d'objets direct inanimés topicalisés peut être expliquée par le fait que le hongrois moderne ne connaît pas de construction passive dans le sens général du terme (voir chap. V.). La mise en relief du patient peut se faire par un simple changement de l'ordre des constituants (OSV) ou par l'emploi de la troisième personne du pluriel.

4.2. D'autres éléments topicalisés

Dans certains cas, mais pas très fréquemment, on observe que non seulement des GN peuvent être topicalisés, mais aussi des adjectifs ou des infinitifs. Dans les exemples suivants il ne s'agit pas du texte dépouillé dans la partie précédente, les exemples de (11) à (15) sont construits. On peut observer les différents éléments topicalisés.

a) Si un adjectif est topicalisé, il sera décliné au datif; l'énoncé implique un contraste, comme le suggère la traduction :

(11)
szépnek szép, de
 joli-DAT joli mais
 'Pour joli/e, il/elle l'est, mais'

b) Un infinitif peut aussi être topique, dans ce cas également, l'interprétation est contrastive (il a appris, mais il n'a quand même pas réussi) :

(12)
tanulni tanult
 apprendre apprendre-PA.3SG
 'Pour apprendre, il a appris'.

c) Un adverbe et même un préverbe peut être topique, également avec un sens contrastif :

(13)

fel/felfelé liften megyek inkább
vers le haut en ascenseur aller-1SG plutôt
‘pour monter, je prends plutôt l’ascenseur’

c) avec le verbe *illet* ‘concerner’ on peut faire le test même de la topicalisation; le GN sera décliné à l’accusatif:

(14)

ami a javaslatodat illeti
ce qui ART.D. proposition-2SG-ACC concerner-3SG
‘En ce qui concerne ta proposition’

d) la subordination peut également représenter la topicalisation. En (15a) il y a subordination causale, en (15b) une complétive :

(15a)

Mivel/Minthogy beteg, nem tud eljönni
Comme/puisque malade NEG pouvoir.3SG venir
‘Comme/puisqu’il est malade, il ne peut pas venir’

(15b)

hogy beteg voltál, azt nem tudtam
que malade être-PA-2SG DÉM-ACC NÉG savoir-PA-1SG
‘Que tu étais malade, ça je ne le savais pas’

4.3. Topicalisation par dislocation

Le recueil de nouvelles modernes qui nous a servi de corpus ne contient pas de phrases disloquées, et ce malgré le fait que ces nouvelles contiennent beaucoup de dialogues au registre familier. Dans cette approche, nous considérons comme dislocation à gauche les énoncés dans lesquels le topique est repris par un pronom coréférentiel. Dans certains cas (Kenesei et al. 1988:171-173) la dislocation à gauche est interprétée comme exprimant une sorte de contraste entre l’élément impliqué et un autre, explicite ou non. Il ne s’agit pas directement de topique contrastif, d’une part la

forme de l'énoncé est différente, puisque en cas de dislocation il y a reprise pronominale, et d'autre part, l'interprétation d'une dislocation à gauche n'est pas toujours contrastive, il peut y avoir un simple renforcement.

Dans les exemples suivants, l'énoncé (16a), est un exemple de topicalisation, si *Péter* est séparé du verbe par une pause, accentué, alors que l'énoncé (16b) se distingue de (16a) par la présence d'un pronom coréférentiel, donc (16b) peut être considéré comme une dislocation à gauche.

(16a)

<i>Péter</i>	<i>olvasta</i>	<i>a</i>	<i>leveledet</i>
Pierre	lire.PA-3SG	ART.D	lettre-2SG-ACC

(16b)

<i>Péter,</i>	<i>az</i>	<i>olvasta</i>	<i>a</i>	<i>leveledet</i>
Pierre	DEM	lire-PA-3SG	ART.D	lettre-2SG-ACC

'Pierre, il a lu ta lettre'

Le problème c'est que ce pronom de reprise est le pronom démonstratif se référant à l'éloignement¹², non pas le pronom personnel (*ô*) qui se retrouverait beaucoup moins fréquemment dans les énoncés oraux. On peut dire que la reprise par le démonstratif appartient à un registre familier, s'il est utilisé avec un référent humain¹³.

Toutefois, cette construction ne se retrouve pas seulement à l'oral, malgré le fait que nous n'en avons pas trouvé d'exemple dans notre corpus moderne. Voici un exemple d'un roman publié en 1905 ce qui signale que le phénomène ne signifie pas une innovation récente de l'oral :

(17)

¹² C'est la forme vélaire (*az*), par opposition à la forme palatale (*ez*) se référant à la proximité.

¹³ Dans d'autres contextes, l'emploi du démonstratif est normal. Selon Keszler (2000:166) on l'utilise toujours si on veut préciser que le sujet d'une phrase n'est pas identique à celui de la phrase précédente: *A fotós a modellhez fordult. Az már tudta, mi következik* 'Le photographe s'est tourné vers le modèle. Celui-ci savait déjà ce qui allait suivre'.

Utóvégre a vagyon az elkallódott volna, amit az öreg hagyott volna.

‘Finalement **la fortune**, que le vieux aurait laissée, **elle** se serait dispersée’

(Gyula Krúdy, A híres Gál kisasszonyok [Les fameuses demoiselles Gál])

Balázs 1969 cite d’autres exemples littéraires, aussi bien en vers qu’en prose, avec référent humain et non-humain également :

(18)

« *A hegedû... az oly csodás :*

Nem látja ô, de látja más. » (János Arany, A hegedû [Le violon], 1853)

‘Le violon, il est merveilleux : lui ne le voit pas, mais d’autres le voient’

(19)

« *A lányok azok nem csinálnak semmit.* » (Pál Szabó)

‘Les filles, elles ne font rien’

Selon Balázs, le nom en fonction sujet est suivi ici d’un déictique qui le situe. Le phénomène n’est donc absolument pas inconnu en hongrois, mais il n’est peut-être pas suffisamment décrit.

Pour l’étudier de près, nous pouvons facilement constituer un corpus de dislocation à gauche qui représente les GN sujet/objet ou un GN décliné, avec des référents humains et non-humains. Le constituant en tête sera prononcé avec une intonation montante et suivi d’une pause:

(20)

Kenyér, az nincs itthon ‘Du pain, il n’y en a pas à la maison’

Kenyeret, azt nem vettem ‘Du pain, je n’en ai pas acheté’

A macska, az elszökött ‘Le chat, il s’est enfui’

A macskát, azt nem láttam ‘Le chat, je ne l’ai pas vu’

A kertbe, oda kimehetsz ‘Dans le jardin, tu peux y aller’

A barátodhoz, ahhoz/hozzá elmehetsz ‘ Ton ami, tu peux aller chez lui’

A főnököm, az/ô már elment ‘Mon patron, il est déjà parti’

La construction existe donc, comme dans d’autres langues, mais les pronoms de reprise ne peuvent pas être mis en parallèle avec les clitiques, puisqu’en hongrois il n’y a pas de pronoms inaccentués. Nous avons déjà mentionné la coexistence du

démonstratif *az* et le pronom personnel *ô*. Ces pronoms peuvent être déclinés, ce qui donne l'opposition *ahhoz/hozzá*. Toutefois, pour reprendre l'illatif 'dans le jardin', on utilise l'adverbe *oda* 'là-bas, y'.

En revanche, la dislocation à droite semble impossible. En fait, dans un énoncé comme *Elle est déjà partie, Julie* correspond à

(21)

<i>Elment</i>	<i>már</i>	(a) <i>Juli</i>
Partir-PA.3SG	déjà	(la) Julie

ou bien à *Már elment a Juli* ou, tout simplement à *A Juli már elment*, sans que le sujet-topique ne se déplace à droite.

La présence de l'article défini devant un nom propre appartient au même registre familier que l'emploi du démonstratif. L'impossibilité de la dislocation à droite ne tient pourtant pas de cette propriété, mais du fait que le pronom cataphorique devrait être inaccentué, ce qui n'est pas possible en hongrois. Un énoncé comme (22) est éventuellement possible, mais avec une interprétation de topique contrastif, ce qui impliquerait que d'autres personnes, en revanche, sont restées :

(22)?

<i>ô</i>	<i>már</i>	<i>elment,</i>	<i>a Juli</i>
Elle	déjà	partir. PA-3SG	(la) Julie

Cette interprétation ne correspond donc pas à une dislocation à droite telle qu'elle existe en français ou en anglais, même si dans (22) on peut parler de *rappel*, dans le sens strict du terme, ou de *mnémème*. Plus exactement, on pourrait l'évaluer comme tel dans un énoncé spontané, mais pas dans un exemple construit.

Pour ce qui est de la dislocation à droite dans les langues, Lambrecht (1994:182) mentionne qu'elle est même possible dans les langues OV rigides, comme le turc ou le japonais. La possibilité semble donc ne pas être en rapport direct avec l'ordre de base de la langue donnée, mais des propriétés des pronoms susceptibles d'assurer la reprise (ou ici la cataphore).

4.4. Le cas de plusieurs topiques

Il est possible de trouver plusieurs topiques dans un énoncé, lorsque le prédicat dit quelque chose à propos de plusieurs participants d'une action. Les topiques doivent être spécifiés. Voici un exemple de Kenesei et al. (1988:173), où l'objet ne pourrait pas être indéfini et comme topique figurent deux autres éléments, un circonstant spatial et un temporel. Chaque élément topicalisé représente un argument du verbe. Certains sont obligatoires (le sujet et l'objet), d'autres facultatifs (l'adverbe temporel et le GN à l'inessif :

(23)

<i>Anna</i>	<i>a könyvet</i>	<i>tegnap</i>	<i>a szobában</i>
Anna	le livre-ACC	hier	la chambre-INESS
TOP	TOP	TOP	TOP

<i>egyedül</i>	<i>olvasta</i>
seule	lire-PA.3SG
FOCUS	VERBE

‘Anna , c’est toute seule qu’elle a lu le livre hier dans la chambre’

Selon Keszler (2000:378), le topique peut être précédé de circonstants relatifs à l'ensemble de la phrase:

(24)

<i>A kertemben</i>	<i>a füge</i>	<i>idén</i>	<i>termett</i>	<i>először</i>
ART.D jardin-1SG- INESSIF	les figues	cette année	pousser-PA.3SG	pour la première fois

Circonstant Topique Focus Reste du commentaire
‘Dans mon jardin, les figues, c’est cette année qu’elles ont poussé la première fois’

Comparons les deux GN déclinés à l'inessif, dont le premier (*a szobában*) a été analysé comme topique, le second (*a kertemben*) comme circonstant. Le topique n'entretenant pas nécessairement de relation de sélection avec le verbe, les

circonstants temporels et spatiaux peuvent donc être topiques. Selon É. Kiss (2002:18), ils peuvent être interprétés comme sujet logique, en particulier si aucun des arguments obligatoires n'est topicalisé. Nous pouvons conclure que les arguments non obligatoires peuvent également être topiques.

4.5. Les phrases sans topique ou sans topique apparent

Il peut y avoir deux types de phrases sans topique. Premièrement les phrases thétiqes, neutres, dans lesquelles il n'y a pas de constituant accentué, à savoir les phrases VS ou VSO. Dans ces cas là, surtout dans les phrases VS, le verbe n'a pas de complément topicalisable (É. Kiss et al. 1998:25), désignant un individu connu. C'est le cas lorsque le verbe exprime la naissance, l'apparition, l'émergence ou l'existence de quelque chose. Les phrases qui décrivent un événement comme une unité compacte (É. Kiss 2002:14-15) font une assertion sur l'existence de leur sujet, le référent du sujet n'existe pas indépendamment de l'événement décrit dans la phrase : *Alakult egy egyesület* 'une association a été fondée' ; *Született egy gyerek* 'un enfant est né' etc. C'est l'effet de 'l'indéfinitude' qui nécessite, dans d'autres langues, la présence d'un explétif (all. *es*, angl. *it*, fr. *il*, etc.).

Nous rappelons que dans l'autre cas, le topique n'est pas absent, mais il peut être non exprimé. En hongrois, on peut l'identifier selon les désinences personnelles de la conjugaison du verbe. Pour ce qui est du meilleur candidat pour être topique, selon Lambrecht (1994:172), c'est le pronom inaccentué, ou bien une marque casuelle, ou même zéro. L'exemple du hongrois témoigne que le pronom sujet n'étant exprimé qu'en forte emphase, il existe beaucoup de phrases sans sujet, et par conséquent sans topique, comme on l'a vu au chapitre sur l'ordre des mots.

5. Le commentaire

Le commentaire contient le verbe qui peut être suivi de compléments et précédé de déterminants. Nous rappelons que nous considérons comme déterminant du verbe un argument indéfini, non spécifique à gauche du verbe (*levelet olvas* ‘lit une lettre’). Le même argument est appelé complément s’il est défini, et par conséquent il se trouve à droite du verbe (*olvassa a levelet* ‘lit la lettre’). Notons que les grammaires citées de É. Kiss utilisent le terme *modifieur* pour ce que nous appelons *déterminant*. En fait, nous ne considérons comme modifieur que les adverbes (et autres constituants) de manière.

Directement devant le verbe se trouve la position du focus qui porte l’accent le plus fort. Il faut souligner toutefois que tous les éléments préverbaux ne sont pas focalisés, seul un élément préverbal accentué peut être interprété comme tel.

Voici quelques exemples représentant la structure du commentaire.

Dans (25) le topique n’est pas explicité, la phrase commence par un circonstant, le commentaire se compose d’un verbe et de son complément. Comme l’illustre cet exemple entre autres, la position du focus peut ne pas être remplie. En (26), il y a un focus et les arguments du verbe se trouvent à droite.

(25)

<i>Terv, ötlet, pénz nélkül</i>	<i>nekivágott</i>	<i>az éjszakának</i>
Projet, idée, argent sans	se mettre en route- PA.3SG	la nuit-DAT
‘Sans projets, sans idées, sans argent, il se mit en route dans la nuit’		

(26)

<i>A városmajori tenispályán</i>	<i>ajánlották</i>
ART Városmajor-DER court de tennis	recommander- PA.3PL

<i>Ákosnak</i>	<i>Mrs. Tulogdit</i>
Ákos-DAT	Mrs. Tulogdi-ACC
‘C’est sur le court de tennis du Városmajor qu’on a recommandé Mrs. Tulogdi à Ákos’.	

Dans la phrase (27) un pronom personnel apparaît dans la position du focus, et c'est ce qui explique le détachement du préverbe :

(27)

A piacot mi teremttük meg neki
 le marché-ACC nous créer- PA.1PL 3.SG.DAT
 'Le marché, c'est nous qui l' avons créé pour lui'

5.1. Les particules énonciatives

Leur classe est plus riche, mais peu étudiée. Nous n'en mentionnons que celles qui figurent dans le corpus. Certaines conjonctions de coordination d'opposition *pedig, viszont, azonban* 'mais, pourtant' permettent de mettre en valeur le topique contrastif :

(28)

én viszont katonatiszt leszek
 1SG PEN officier devenir-1SG
 'Moi, par contre, je deviendrai officier'

Quelques autres particules *bizony* 'env. en effet', *azért* 'tout de même' renforcent la topicalisation. La traduction en français ne peut s'effectuer qu'à l'aide d'un adverbe d'intensité :

(29)

Szegény Róbertet bizony sajnáltam
 Pauvre Robert-ACC PEN plaindre-PA-1SG
 'Pauvre Robert, je l'ai bien plaint/j'ai vraiment eu pitié de lui'

D'autres particules énonciatives peuvent aussi occuper la place préverbale ou une place entre le topique et le prédicat. Ce sont des éléments¹⁴ qui dans une phrase sans focus, attribuent l'accent principal à l'élément qui les suit. Ainsi, les particules signalent la structuration énonciative de la phrase. Il s'agit des

¹⁴ Keszler 2000:279

mots comme *csak* ‘seulement’, *épp* ‘juste, justement’, *főképp* ‘surtout’, *is* ‘aussi’, ainsi que des éléments de négation.

Notons que selon certains, (Keszler 2002:280) les particules *már* ‘déjà’, et *még*, ‘encore’ sont également rhématisateurs. Ce n’est pourtant pas le cas, puisque leur présence n’entraîne pas le détachement du préverbe : *még megcsinálom* ‘je le ferai encore’ ou *már megnéztem* ‘je l’ai déjà regardé’, ce qui serait le cas s’il y a focalisation.

6. Conclusions sur l’articulation de l’énoncé en hongrois

L’impression de « liberté » de l’ordre des mots que donne la langue hongroise à première vue nous semble être analysable et explicable par le schéma [TOPIQUE/S] [COMMENTAIRE]. Le topique peut être précédé de circonstants. Le [COMMENTAIRE] peut contenir différents éléments, dans l’ordre qui figure dans le schéma suivant. (Les éléments qui peuvent ne pas être exprimés sont entre parenthèses, mais le schéma ne tient pas compte des phrases sans topique):

L’énoncé s’articule comme suit :
(circonstants) [TOPIQUE/S] [COMMENTAIRE]

Le commentaire se compose de :
(PEN) (focus) ou (déterminants) VERBE (compléments).

L’extrême variabilité de l’énoncé hongrois vient donc du fait que les arguments du verbe peuvent apparaître dans deux positions, d’une part, et d’autre part du fait que certains constituants peuvent ne pas être exprimés. Ainsi, dans notre corpus nous n’avons pas trouvé une illustration qui permettrait de voir tous les constituants énonciatifs potentiels à la fois. Nous avons donc fabriqué un exemple qui les contient tous :

(30)

<i>Tegnap</i>	<i>Péter</i>	<i>tényleg</i>	<i>nem</i>
Hier	Pierre	PEN	NEG

<i>szívesen</i>	<i>ment be</i>	<i>az irodájába</i>
volontiers	aller- PA.3SG	ART bureau-3SG-ILL

‘Hier, Pierre n’est vraiment pas allé avec plaisir dans son bureau’

L’ordre des constituants énonciatifs peut être décrit comme suit :
 Circonstant – TOPIQUE – PEN – NEG – FOC – VERBE –
 COMPLEMENT.

En guise de conclusion préliminaire, nous pouvons remarquer deux faits. En ce qui concerne la dissociation des fonctions syntaxiques et des fonctions énonciatives, nous avons pu observer à partir d’un corpus attesté qu’en hongrois tous les constituants majeurs peuvent être topicalisés ou focalisés. En termes traditionnels, on dirait que cette langue, disposant d’un système casuel, a la possibilité d’utiliser l’ordre des mots pour exprimer les fonctions énonciatives. En termes de grammaire formelle, on dirait qu’en hongrois la fonction syntaxique d’un constituant n’est pas déterminée par sa position dans la phrase. Ce qui veut dire qu’il n’est pas nécessaire de choisir entre les deux prises de position: le hongrois peut être analysé en termes syntaxiques et en constituants énonciatifs également.

D’autre part, les multiples variations de l’ordre des constituants dans la phrase viennent aussi du fait que plusieurs positions peuvent ne pas être remplies. Il y a des phrases sans topique, celles qui commencent par le verbe, il y a des phrases sans topique qui commencent par le focus.

7. Structure informationnelle au delà de l’énoncé

Comme nous l’avons vu dans l’introduction, les dernières recherches sur la structure informationnelle ont beaucoup évolué, surtout du point de vue cognitif. Les grammairiens du hongrois se sont occupés de cette problématique, en particulier dans les années 1970 et 80 et ce sous divers aspects, aussi bien au niveau de la phrase qu’au niveau du texte¹⁵. De nos jours, il nous semble que l’étude de la structure informationnelle est du ressort aussi bien de

¹⁵ Voir les références dans Szikszainé 1999.

la linguistique cognitive, que de celui de la syntaxe formelle et d'autre part de la linguistique textuelle. Pour ce dernier domaine, c'est en particulier du point de vue de la cohésion du texte que, entre autres, la notion de la progression thématique est de première importance. Il semblerait donc que l'étude de la structure informationnelle intéresse à la fois trois sous-disciplines linguistiques. Néanmoins, et c'est ce que l'on a vu implicitement dans l'analyse qui précède, l'interprétation de la structure informationnelle d'un énoncé ne peut jamais se faire isolément, en faisant abstraction du co-texte et du contexte, c'est-à-dire de l'environnement linguistique et extralinguistique. Même si c'est un environnement linguistique minimal, à savoir une question à laquelle l'énoncé étudié est censé répondre, l'analyse de ce dernier ne peut jamais se faire sans se référer, par exemple, à une question. Nous considérons, par conséquent, que la structure informationnelle doit être analysée non de manière isolée, au niveau de la phrase uniquement, mais elle doit être placée dans son environnement linguistique. C'est valable en particulier pour l'analyse du hongrois.

7.1. Analyse de corpus

Dans ce qui suit, nous analyserons un texte bref qui permet d'illustrer d'une part un grand nombre de manifestations de la structure informationnelle du hongrois, telle qu'elle a été suggérée dans le schéma donné en 6. D'autre part, sans entrer dans les détails sur la progression thématique, vue de l'ensemble du texte, nous pouvons faire une démonstration du fait que l'interprétation découle des « antécédents » linguistiques.

Le texte¹⁶ sera présenté de la manière suivante. Les gloses au niveau morphologique ayant moins d'importance ici que l'ordre des mots, nous donnons sur la deuxième ligne une traduction littérale qui correspond à l'ordre des mots, et sur la troisième ligne une traduction plus exacte. Le topique est marqué par des petites capitales, et il est suivi du signe // pour marquer la pause. S'il y a un élément focalisé, il est en gras.

¹⁶ Iván Mándy : Utazás elött (*Körkép* 1988, Budapest, Magvető Kiadó.)

I

A Fasorban sétáltunk.
 dans l'Allée on se promenait
 'On se promenait dans l'Allée'

II

NAGYAPA// hátrakulcsolt kézzel.
 Grand-père les mains derrière le dos
 'Grand-père [avait/se promenait] les mains derrière le dos'

III

Néha megállt egy kertes villa előtt.
 De temps en temps il s'arrêtait devant un pavillon avec jardin
 'De temps en temps, il s'arrêtait devant un pavillon avec jardin'

IV

Felnézett az összeboruló fákra.
 Il regardait en haut les se penchant l'un vers l'autre arbres
 'Il regardait vers le haut, vers les arbres formant une voûte'

V

ÉN pedig// egy kis kék kocsit húzogattam de milyen öntudattal !
 Moi PEN une petite voiture bleue tirais mais quelle
 conscience-COMIT
 'Et moi, je tirais une petite voiture bleue, pénétré de l'importance de
 ce que je faisais'

VI

Hát persze ! hiszen most vettük nagyapával !
 Bien sûr puisque maintenant avons acheté grand-père-COMIT
 'Bien sûr ! Puisque nous venions de l'acheter, avec grand-père'

VII

A KERESKEDŐ// autóbuszt ajánlott.
 Le commerçant autobus-ACC avait recommandé
 'Le commerçant, c'est un autobus qu'il avait recommandé'

VIII

AUTÓBUSZT// vezetôvel, kalauzzal és hát utasokkal.
 Autobus-ACC avec conducteur, receveur et PEN avec passagers
 ‘Un autobus, avec un conducteur, un receveur, et, bien sûr, avec des passagers’

IX

Csakhogy EZ drága mulatság lett volna.
 Seulement cela cher divertissement (sens abstrait) aurait été
 ‘Seulement, cela aurait été trop cher’

X

NEKÜNK// ez az üres kocsí is megfelelt.
 Pour nous cette voiture vide aussi convenait
 ‘Pour nous, cette voiture vide convenait aussi’

XI

NAGYAPA// olykor elkérte tőlem
 Grand-père de temps en temps demandait de moi
 ‘De temps en temps, grand-père me demandait de la lui prêter’

XII

Ô húzta egy darabig.
 lui tirait un bout de temps
 ‘C’est lui qui la tirait pendant un petit bout de temps’

XIII

Hirtelen megállt.
 Soudain s’arrêta
 ‘Soudain, il s’arrêta’

XIV

Valósággal megmerevedett
 Presque se raidit
 ‘Il se raidit, pour ainsi dire’

XV

AZ ÁLLA elôrecsúszott, remegni kezdett.
Son menton glissa vers l'avant trembler commença
'Son menton glissa vers l'avant, il se mit à trembler'

XVI

Így állt egy darabig
Ainsi resta debout un bout de temps
'C'est ainsi qu'il resta debout pendant un bout de temps'

XVII

Olyan bocsánatkérôen nézett rám
Tellement s'excusant regarda sur moi
'Il me regardait comme s'il implorait mon pardon'

XVIII

Odatántorodott egy padhoz
Chancela vers un banc
'Il chancela vers un banc'

IX

Rázuhan.
Dessus-tomba
'Il s'y écroula'

XX

ÉN meg rákiáltottam : Nagyapa !
Moi PEN dessus-criai grand-père
'Et moi, je lui criai dessus : Grand-père !'

Le texte permet d'illustrer d'une part que si le topique est exprimé par un GN ou un pronom personnel ou un pronom démonstratif, il peut remplir n'importe quelle fonction syntaxique: le GN est sujet dans II, VII et XI et XV, objet direct dans VIII. Le pronom personnel apparaît en fonction de sujet V et XX, comme datif dans X. Le pronom démonstratif est sujet dans IX.

Pour ce qui est du caractère accessible ou identifiable du topique en tant que thème, il l'est avant tout selon le contexte. Comme on l'a déjà mentionné, le pronom sujet n'apparaît dans un

énoncé que s'il est focalisé ou topicalisé. Par topicalisation j'entends ici le topique contrastif, tel qu'il apparaît dans V et XX lorsqu'il est suivi de *pedig* ou de *meg*. Ce sont des conjonctions de coordination que l'on peut traduire par 'et' et leur fonction dans la topicalisation se manifeste par l'opposition *moi/je* en français. Étant donné leur rôle dans l'énoncé analysé, ces éléments sont glosés PEN, « particules énonciatives ».

Dans plusieurs énoncés du texte, le topique n'est pas exprimé en surface, par exemple dans I, III, IV, XIII, XIV. Le texte représente un paragraphe complet, mais non le début de la nouvelle. On observe que la première phrase du texte contient seulement un topique implicite, dans la mesure où le verbe conjugué à la première personne du pluriel se réfère à l'énonciateur, encore absent du récit, et à un référent humain, le grand-père, qui n'est introduit que dans la deuxième phrase. Par conséquent, ce n'est que la deuxième phrase qui permet d'identifier le narrateur. En ce qui concerne cette première phrase du paragraphe, le constituant préverbal est un déterminant du verbe, non accentué.

La focalisation est observable dans trois phrases. XII est une illustration importante du fait que la structure informationnelle n'est pas analysable sans équivoque sans le contexte. En fait, un énoncé comme *ô húzta egy darabig* peut être accentué de manière contrastive, et dans ce cas-là on attend une suite, par exemple *Lui, il la tirait pendant un bout de temps, mais moi je ne voulais plus la tirer*. Ce sont le contexte et l'accentuation qui permettent d'attribuer la fonction de focus au pronom personnel *ô*, et la phrase doit alors être interprétée comme 'Il m'a demandé de la lui prêter et ensuite, c'est lui qui la tirait'. Dans le cas de XVI c'est également l'accent, à savoir l'accent de suppression (« irtóhangsúly ») de l'adverbe *így* qui contribue à la bonne interprétation. L'analyse et la traduction de XVII semble un peu plus problématique à cause de *olyan* qui peut signifier soit 'tellement', ou 'de telle manière que', mais aussi l'approximation, c'est la raison pour laquelle nous avons traduit la phrase au conditionnel. Ce qui ne peut toutefois pas être remis en question c'est le statut de focus de *bocsánatkérôen*, que nous pouvons analyser comme tel, une fois de plus, selon l'accent.

7.2. Conclusion

Nous pouvons conclure sur l'apparente liberté de l'ordre des constituants et sur la structure informationnelle des énoncés en hongrois de la manière suivante. Le schéma présenté en 6 contient tous les éléments qui peuvent apparaître dans une phrase, devant le topique et dans le prédicat. Le fait que la plupart des éléments sont facultatifs n'a pas de répercussions sur la « liberté ». En revanche, ce qui donne l'impression que dans la phrase hongroise l'ordre des constituants est libre, c'est le fait que le topique peut représenter n'importe quelle fonction syntaxique, comme illustré dans nos analyses. Cette propriété de la phrase hongroise est très clairement démontrée dans les grammaires génératives qui doivent rendre compte de toutes les phrases grammaticales de la langue, indépendamment de leur caractère neutre ou emphatisé.

8. Conclusion sur les chapitres III et IV

Notre point de départ était l'apparente « liberté » de l'ordre des mots en hongrois et d'autre part, la difficulté que présente l'établissement de l'ordre de base. L'analyse de différents corpus nous autorise à tirer les conclusions suivantes.

- L'ordre des éléments dans les syntagmes nominaux, adjectivaux et adverbiaux est fixe.
- Dans le syntagme verbal, les arguments du verbe peuvent le précéder ou le suivre (déterminants versus compléments). Cette propriété concerne non seulement la structure du syntagme, mais aussi la place du hongrois parmi les langues du monde (SVO comme dominant, et SOV comme la variante la plus fréquente).
- Au niveau de l'énoncé, selon la structure informationnelle, on observe que tout constituant majeur peut être topique, en tête de phrase et les autres participants du procès se retrouvent dans le commentaire.
- Lorsqu'un élément peut occuper deux places (un argument de verbe ou un préverbe), il ne s'agit pas de liberté, le déplacement est conditionné.

- La place de certains éléments est fixe dans la phrase : les mots interrogatifs se trouvent en tête de phrase, la négation devant le verbe, etc.

Étant donné ces observations, il n'est pas justifié de dire que le hongrois serait une langue à ordre des mots libre. Une impression de « liberté » peut venir du fait que les arguments du verbe peuvent occuper différentes places, mais cela ne constitue qu'un facteur concernant l'ordre des mots en général.